

SAINT GURVAL, SECOND ÉVÊQUE D'ALETH

(640)

Fêté le 6 juin

Saint Gurval était de la Grande-Bretagne. A peine sorti de l'enfance, il s'adonna à l'étude, et apprit avec les lettres les règles de la vie ecclésiastique. Son ardeur pour la mortification le porta dès sa jeunesse à dompter son corps par les jeûnes et les veilles; il s'appliquait à l'oraison, et faisait de grandes aumônes. Sa coutume était de rassembler tous les jours les jeunes clercs de son âge, et de leur adresser des exhortations, qui firent naître à beaucoup d'entre eux le désir d'une vie plus parfaite. Non content de porter les autres à la pratique de la vertu, il voulut confirmer ses discours par ses actions, et faire Jésus Christ son héritier. Il employa donc tous ses biens, qui étaient considérables, à la construction d'un monastère. Quand cet ouvrage fut achevé, il embrassa la profession monastique, sous la conduite du fameux Brendan, maître de plusieurs saints, et devint ensuite abbé du monastère dont il était le fondateur.

Saint Malo, retiré en Saintonge, touché de compassion pour son peuple, et pensant à se donner un successeur, avertit les frères qu'aussitôt qu'il serait mort, ils eussent soin de faire venir saint Gurval, aussi distingué par ses miracles qu'estimable par ses vertus, pour lui donner le gouvernement de l'Eglise d'Aleth. Gurval avait connu par révélation qu'il serait élevé à la dignité d'évêque de cette ville. Après la mort de saint Malo, ses disciples se rendirent dans la Grande-Bretagne, et prièrent Gurval de vouloir bien être leur évêque. Le vénérable abbé, vaincu par leurs instances, passa la mer avec eux, fut sacré évêque d'Aleth, du consentement des évêques voisins et du métropolitain, et gouverna cette Eglise pendant un an et quelques mois, ou environ deux ans. Quoiqu'il n'ait pas été longtemps évêque d'Aleth, il ne laissa pas d'opérer beaucoup de bien dans son diocèse par l'application qu'il mit à connaître son troupeau et à pourvoir à tous ses besoins. Sa sainteté, autant que son rang élevé, le faisait admirer de tout le monde; et tant qu'il demeura dans son siège, il fut la consolation de son peuple, qui aurait bien souhaité l'avoir toujours pour évêque.

Le saint prélat ne crut pas devoir répondre à des vœux si légitimes, et, après ce temps que nous avons indiqué, il fit mettre en sa place son archidiacre Coalfini. Afin de pouvoir s'occuper de Dieu seul avec plus de liberté et se préparer à la mort, il se retira dans un monastère de son diocèse, qui était à Guer¹ où il fut suivi de plusieurs prêtres, qui abandonnèrent volontiers tous leurs biens pour l'amour de Dieu. Gurval, importuné du concours des peuples qu'attirait à Guer la réputation de sa sainteté, prit douze de ces prêtres, et, se dérochant à la connaissance de ses diocésains, se retira dans une grotte, où il finit sa vie et reposa en paix, plein de jours et de mérites.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6

¹ Le nom de ce lieu était primitivement Ar-Guern, mot breton qui signifie l'Aunaie. On s'est depuis accoutumé à dire Guer (Morbihan).